

+

SAINT JEAN BAPTISTE

PROFESSION SIMPLE

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean Pateau,
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault
(Fontgombault, le 24 juin 2024)

Quis... puer iste erit ?
Que sera cet enfant ?

(Lc 1,66)

Chers Frères et Sœurs,
Mes très chers Fils,

et vous particulièrement qui allez émettre vos vœux de religion,

La question semble banale, naturelle alors que la page encore vierge d'une vie nouvelle vient de recevoir ses premières lignes. Pourtant, si les gens de la contrée s'interrogent ainsi, c'est que les événements qui ont entouré la naissance du Précurseur manifestent une bienveillance particulière de Dieu à l'égard de cet enfant : « La main du Seigneur était avec lui. » (Lc 1,66) Et de fait, parmi les prophètes, Jean sera le seul « qui a rendu hommage au Sauveur du monde, avant sa venue, et qui l'a désigné ensuite comme présent. » (Secrète de la Messe)

En la vie de Jean, comme en celle de Marie, la Mère de Dieu, résonne l'accord parfait de la grâce et de la liberté humaine. Dans l'accueil des dons divins, le pain venu du Ciel qui assure la nourriture du cœur pour l'instant présent, et par l'acquiescement au plan

de Dieu, l'homme participe à l'édification de sa propre grandeur et à la fécondité des miséricordes de Dieu qui s'étendent sur le monde d'âge en âge.

Chaque vie humaine, chaque vocation est un mystère. Elle naît, gratuite, dans le cœur de Dieu et dans l'amour de deux êtres. Bénissez vos parents pour ce don. Elle se développe au sein d'une famille comme en un terreau nourricier, se construit dans des rencontres et des amitiés. Surtout, elle est appelée à gravir jour après jour le chemin parfois escarpé du salut éternel.

Mais comme nul n'est une île et que le salut n'est jamais l'œuvre d'un individu isolé, sans que celui-ci soit secouru par son prochain, que le Seigneur aime à associer à ses œuvres, tous ont le devoir de justice d'annoncer les merveilles de Dieu, de proclamer ses grandeurs.

Ce chemin, vous avez choisi de le vivre dans un lieu particulier : le monastère, et à l'école d'une règle, celle de saint Benoît. Gravez dans votre cœur la devise du saint Précurseur : « Il faut qu'il grandisse ; et moi, que je diminue. » (Jn 3,30)

Le Seigneur l'atteste, Jean a vécu tel qu'il enseignait :

Je vous le dis : Parmi ceux qui sont nés d'une femme, personne n'est plus grand que Jean. (Lc 7,28)

Mais la vie de Jean se rapproche aussi de la vie monastique, au point que Dom Delatte, troisième abbé de Saint-Pierre de Solesmes, a pu l'appeler « le premier moine du Nouveau Testament. » Méditons cela.

« Un moine bénédictin normalement constitué doit posséder trois cœurs. » Ce postulat, ignoré au plan littéral de la règle de saint Benoît, est pourtant l'expression d'une tradition bien établie et que de nombreux moines défendent encore avec opiniâtreté. Oui, le moine bénédictin doit posséder trois cœurs : un cœur de fer pour

soi, un cœur liquide pour son prochain et un cœur de feu pour Dieu.

Ces trois cœurs battaient dans la poitrine du Baptiste.

Son cœur de fer, il l'a exercé durant une vie pénitente en renonçant à tout pour Dieu. Son toit, c'est le ciel du désert. Son vêtement est fait de poils de chameau et d'un pagne de peau autour des reins ; sa nourriture, des sauterelles et du miel sauvage. L'Église ne s'est pas trompée en appliquant au Précurseur la parole de Dieu adressée au prophète Jérémie : « Tu iras vers tous ceux à qui je t'enverrai ; tout ce que je t'ordonnerai, tu le diras. » (Jr 1,7) Ami fidèle de l'époux, parfait obéissant, Jean a été au bout de sa mission. Il n'a même pas gardé pour lui ses disciples. Il y a renoncé, les conduisant à l'époux par des paroles que l'Église redit en toute liturgie à qui veut s'approcher du Corps et du Sang du Christ : « Voici l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde. » (Jn 1,29) Aujourd'hui encore, Jean nous désigne le Sauveur.

Si Jean avait pour lui un cœur de fer, son cœur liquide s'affirmait envers le prochain qui venait à lui pour recevoir le baptême de conversion en vue de la rémission des péchés. Par sa compassion sans borne, Jean a désigné le Christ en paroles et en actes aux hommes de son temps :

Toi aussi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut ; tu marcheras devant, à la face du Seigneur, et tu prépareras ses chemins pour donner à son peuple de connaître le salut par la rémission de ses péchés, grâce à la tendresse, à l'amour de notre Dieu, quand nous visite l'astre d'en haut, pour illuminer ceux qui habitent les ténèbres et l'ombre de la mort, pour conduire nos pas au chemin de la paix. (Lc 1,76-79)

Ce cœur liquide l'a conduit au martyre, à la mort. Tel est le coût de la vraie charité.

Mais Jean-Baptiste a eu surtout un cœur de feu pour Dieu, et cela dès l'aube de sa vie. Élisabeth, sa mère, fut la première à s'en rendre compte. Lorsqu'elle entendit la salutation de Marie venue la visiter, l'enfant que la vieille femme portait en son sein tressaillit. La vie du Précurseur était désormais tracée : « rendre témoignage à la Lumière, afin que tous croient par lui. » (Jn 1,7)

Posséder trois cœurs pourrait rendre la vie difficile. Il n'en fut rien pour Jean. Il n'en est rien non plus pour ceux dont les trois cœurs se nourrissent d'un même amour, l'amour de Dieu. Cet amour avait pris la place de tout, au point que saint Matthieu désigne Jean à travers la parole prononcée par le prophète Isaïe : « Une voix proclame : 'Dans le désert, préparez le chemin du Seigneur ; tracez droit, dans les terres arides, une route pour notre Dieu.' » (Is 40,3)

Jean n'est qu'une voix qui crie dans le désert. Aux yeux du monde, Jean ne sert à rien. Il ne sert que Dieu. Ce Dieu dont il avait conscience d'être aimé : « L'ami de l'époux, disait-il, se tient là, il entend la voix de l'époux, et il en est tout joyeux. Telle est ma joie : elle est parfaite. » (Jn 3,29)

Avoir trois cœurs ne suffirait donc pas pour être un bon moine si celui-ci oubliait que ces trois cœurs sont un don de Dieu. Plus que tout homme, le moine se sait porté par un amour unique, aimé d'un Dieu au cœur de feu. Jean a été le témoin privilégié de cet amour. Sa vie est une hymne à l'aurore du salut. À l'école de Jean, le moine s'occupe à contempler cette aurore naissant sans retour en son cœur et ce, jusqu'au plein midi du face-à-face de l'éternité.

Jour après jour, la vie du moine se consume au feu de l'amour divin, source inépuisable des joies spirituelles implorées par la collecte de cette Messe. Puissiez-vous demeurer le témoin de cette aurore qui se lève sur votre vie ; disciple de Jean, disciple du Christ. Amen.